



Extrait du Association pour l'Économie Distributive

<http://www.economiedistributive.fr/Le-prix-de-l-avenir-ou-l-enjeu-de>

Une conférence de F. de Closets

# Le prix de l'avenir ou l'enjeu de la liberté

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1976 à 1987 - Année 1978 - N° 757 - juin 1978 -

Date de mise en ligne : mercredi 3 septembre 2008

Date de parution : juin 1978

---

Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés

---

LE 3 avril dernier, M. François de Closets a donné, sous ce titre, une conférence publique à ANTIBES. Malgré le beau temps la salle était bien remplie et personne n'a pu être admis, ni par la forme, ni par le fond de l'exposé. M. de Closets, qui connaît admirablement bien son sujet, a analysé avec clarté et sans une note, pendant près d'une heure et demie, les bouleversements qui sont intervenus dans le monde par les progrès scientifiques et leurs applications techniques.

Il a montré que les énormes problèmes économiques qui apparaissent depuis peu ne peuvent être résolus que par des solutions politiques, le mot politique étant pris dans son sens le plus noble : d'administration de la Cité. Pour souligner l'impasse vers laquelle nous nous dirigeons si nous laissons les choses aller comme elles vont, il a donné l'exemple de la production automobile qui a entraîné des blocages de la circulation, malgré les efforts d'amélioration et de multiplication des routes, de sorte que souvent on ne circule pas plus vite qu'au moyen-âge.

François de Closets mériterait donc des félicitations pour être un des journalistes scientifiques les plus clairvoyants de son temps, s'il ne commettait dans ses conclusions une erreur considérable.

Lui qui se veut réaliste et qui l'est, ne s'est cependant pas rendu compte qu'il s'est laissé influencer par les économistes qui se disent scientifiques - bien que leurs conclusions et leurs prévisions se voient constamment contredites par les faits.

Il a repris, en effet, leur affirmation, sans l'avoir soumise au crible de sa propre raison, que les gains de productivité permettent de lutter efficacement contre le chômage, ce qui est en contradiction absolue avec la réalité.

En effet, comment pourrait-il expliquer le fait que dans tous les pays supérieurement équipés et quel que soit leur régime politique le chômage s'agit et à tendance à progresser malgré les efforts que leurs gouvernements ont pu faire pour le réduire ?

Qu'il y ait un chômage endémique dans les pays pauvres qui ne peuvent donner du travail à tous leurs habitants, rien de plus compréhensible. Mais comment se fait-il que cet homme intelligent qu'est François de Closets ne se soit pas encore rendu compte que les inventions et leurs applications techniques ont toujours pour effet d'alléger la peine des hommes, de produire plus avec moins de travail humain, de produire plus pour un coût de production moindre à l'unité, que toute l'activité industrielle et agricole, que toute l'activité commerciale et de façon générale celle du secteur tertiaire a tendance à l'automatisation ?

De façon générale les économistes prétendent que l'élimination de main-d'œuvre par les progrès technique est compensée par l'embauche de personnel par les nouvelles industries, surtout par le secteur tertiaire, et que cela oblige la mobilité des emplois et des orientations. Malgré une belle apparence de logique cela est évidemment faux.

En effet, toute nouvelle machine, toute nouvelle installation est vendue à un prix qui contient les rémunérations de tous ceux qui ont contribué, directement ou indirectement, à sa mise au point et à sa fabrication. Aucun industriel n'achèterait une nouvelle machine si son prix n'était pas inférieur au coût du personnel qu'elle doit remplacer. Aucun groupe financier n'investirait dans une activité dont la rentabilité ne serait pas hautement probable ; mais pour être rentable une nouvelle industrie, une nouvelle installation doit dégager des bénéfices. Pour cela il faut être assuré qu'un produit nouveau a toutes chances de se vendre, ou qu'un produit ancien peut être mis sur le marché à meilleur prix qu'auparavant.

Cela n'est possible que s'il y a économie de main-d'œuvre, soit directement, soit indirectement par une productivité améliorée. Même dans le secteur tertiaire l'informatique est en train d'augmenter le rendement sans augmenter le nombre d'employés.

Ce raisonnement vient d'être corroboré par un article de Michel BOSQUET paru dans « le Nouvel Observateur » n° 702 du 23 avril 1978. Sous le titre : « Une pastille contre les travailleurs » on peut lire : « l'industrie allemande assure actuellement la même production qu'en 1974 avec 12% de travailleurs (un million de personnes) en moins. Un rapport français demeure confidentiel, et pour cause, estime que les microprocesseurs supprimeront, en l'espace de dix ans, 30% des emplois dans les banques, les assurances, les administrations. Cette estimation est modérée. ... ».

Dans le même ordre d'idées Claude HENRION écrivait, il y a plusieurs années, dans la revue «

« 1 Informatique » : « 4 % de la population active des Américains suffiront (en l'an 2000) à pourvoir à la totalité des besoins en nourriture et en produits manufacturés des Etats-Unis ».

Depuis la publication de cette prospective qui est-ce qui en a parlé, qui l'a reprise pour la discuter ? Comment peut-on imaginer que 96 % de la population des Etats-Unis pourront un jour trouver les moyens financiers pour vivre du travail de 4 % d'actifs ? Evidemment tout ce qui est prospective est sujet à erreurs. Mais même si en l'an 2000 il y a encore 8 ou même 16 % d'actifs, ou davantage, cette étude de l'évolution économique et sociale indique une tendance et pose de nouveaux problèmes.

Le fait est que les emplois créés par de nouvelles industries sont moins nombreux que ceux que les progrès techniques et la rationalisation suppriment. En conséquence ne faut-il pas avoir le courage de chercher un autre mode de rémunération des hommes que celui qui dépend uniquement de la participation évanescence à une production qui s'automatise ? Car le problème se pose déjà depuis un certain temps et il se pose actuellement avec une acuité qui laisse présager une situation catastrophique si d'ici, l'an 2000 il n'est pas résolu... et probablement déjà avant. Michel BOSQUET, dans l'article cité plus haut, rappelle à ce propos un slogan de Charles LEVINSON, le secrétaire de la Fédération internationale de la chimie : « ... il faudra le droit au plein-revenu et non plus au plein-emploi ».

François de Closets sait bien qu'il y a urgence à trouver une déviation à la route qui nous mène au désastre. Dans son livre « En Danger de Progrès » paru en 1970 il écrit : « L'automobile est en marche et l'humanité est emportée dans une course folle. Personne ne semble tenir le volant. Nous avons le choix : apprendre à conduire ou descendre de voiture. L'humanité est en danger de progrès. Il n'est que deux solutions : la diriger ou l'abandonner ».

Où il faut la diriger. mais vers quoi ? Vers le mur que constitue l'impossible plein-emploi ou vers le fossé qu'est l'inflation incontrôlable dans le cadre des structures actuelles ? Ce n'est pas seulement le conducteur de la voiture qui se fracassera mais aussi les voyageurs, c'est-à-dire l'humanité.

Les livres déjà publiés par François de Closets mettent en évidence son savoir et sa bonne foi. Aussi pouvons-nous rester persuadés que sa volonté de réalisme le conduira à admettre que l'apparition des composants électroniques des microsystèmes, rend caduque toute solution, même politique, qui ne tiendra pas compte du fait, inconnu jusqu'ici dans l'Histoire, que la production a tendance à augmenter plus vite que le nombre d'emplois - et que par conséquent l'écart ne peut que se creuser davantage entre le volume de la production offerte et le total des revenus distribués. Cela ne signifie-t-il pas que nous sommes entrés dans une crise économique et sociale définitive, à moins que nous ne trouvions des solutions nouvelles à des problèmes nouveaux ?

C'est avec le plus grand intérêt que nous attendons un prochain livre de François de Closets et nous espérons qu'il pourra nous montrer qu'il a su se dégager des derniers mythes de l'économie officielle.